Résumés français

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **48 (1961)**

Heft 1: **England**

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Résumés français

L'industrialisation de la construction en Angleterre 1

par Pierre Bussat

La plus frappante caractéristique de l'architecture britannique contemporaine est sa «mise en condition» pour répondre aux besoins d'une société machiniste. C'est dans le domaine des bâtiments scolaires que ce phénomène s'est d'abord le plus efficacement révélé, grâce à l'impulsion donnée par la réforme générale de l'enseignement (Butler Act, 1944). Depuis 1945, l'Angleterre a dépensé 6 milliards pour ses écoles, et le nombre des places pour élèves s'est accru de 2 millions. Immense effort qui n'a pu être réalisé que grâce à l'extension systématique de la recherche, les architectes jouant éminemment, dans les groupes d'étude, un rôle coordinateur. Ainsi disciplinée, l'architecture n'en a pas moins trouvé de nouveaux moyens d'expression, également sur le plan extra-scolaire (logements et «villes nouvelles»). Un mot résume l'ensemble de cette vaste tendance: l'articulation – qui permet à l'architecture d'être le reflet d'une société machiniste et démocratique.

Méthodes et buts du «CLASP» 5

par Michael John Keyte

Le «Consortium of Local Authorities Special Programme» assume la rationalisation de la construction en Angleterre pour de nouveaux bâtiments représentant un budget annuel de 5 millions de livres et entrant dans la compétence des comtés et des villes d'au moins 50 000 habitants, dont le CLASP se charge de coordonner les tâches administratives et de recherche. Cet organisme s'est surtout employé à faire adopter des «systèmes» constructifs homogènes et à développer la préfabrication, de même que le recours à des dessins standard. Bien que chargé, par définition, de réalisations limitées, le CLASP, qui a élaboré une méthode appelée à se généraliser, peut être considéré comme l'introducteur de la construction à grande échelle.

La recherche dans l'industrie du bâtiment en Angleterre 9

Une «Building Research Station», établie au Hertfordshire, s'emploie à coordonner les trois secteurs de l'industrie du bâtiment: projet, construction, production. Elle dépend du Département des Recherches scientifiques et industrielles, publie un «Digest» mensuel (40 000 exemplaires), organise des expositions, réalise des films démonstratifs et des conférences, et travaille en étroit contact avec toutes les instances dont dépendent la réglementation et la rationalisation du bâtiment.

La normalisation et les «British Standards» 10

par Bruce Martin

Ce n'est qu'au XXe siècle qu'apparaissent des organismes fonctionnant comme centres généraux de réglementation des formes et des mesures, c'est-à-dire de normalisation, en vue de faciliter la fabrication continue et économique. Telle la *British Standards Institution,* composée d'une hiérarchie de comités, et dont les normes, toujours librement consenties et qu'imposent seulement leur utilité et le consentement démocratique des intéressés, concernent les objets, processus, concepts, les dimensions, résistances et qualités, les essais, les Codes de Pratiques, enfin la terminologie et les symboles. Alors que l'ancienne architecture comportait deux degrés, la conception et la construction, l'actuelle implique celui, intermédiaire, de la fabrication d'éléments, la construction consistant essentiellement à en réaliser l'assemblage. Les deux impératifs du bâtiment d'aujourd'hui, production économique et niveau d'excellence, ne peuvent être séparés.

La coordination modulaire 13

par Mark Hartland Thomas

En vue d'une coordination rationnelle des dimensions standard réductibles à une unité commune, dite module, la «Modular Society», association privée et non lucrative, établissait dès 1958 un étalon (ou module) de 4 pouces (environ 10 cm). Des bâtiments entièrement conformes à ce principe existent déjà. En outre, la Société publie une revue trimestrielle, «The Modular Quarterly»; le numéro de cet été contient les travaux du Groupe international de Coordination dimensionnelle et modulaire, dont l'objectif est de généraliser la méthode dans le monde entier.

Laboratoire pour la British Standards Institution à Hemel-Hempstead 14

1958/59. Architectes: B. Martin et D. J. Weate, Londres et Hertford

Les dimensions des éléments et la grille de plan étant fondées sur le même module de base (4 pouces = 10 cm), la coordination entre le projet et la production industrielle d'éléments standard est réalisée.

La planification urbaine et régionale de l'après-guerre en Grande-Bretagne 17

par A. Penfold et A. Travis

Les quelques tentatives de réforme du XIXe siècle n'avaient abouti qu'à des résultats sporadiques. Seules la première guerre mondiale, la grande crise des années trente et la situation d'urgence résultant du second conflit planétaire imposèrent finalement l'adoption du «Town and Country Planning Act» de 1947 et de l'«Agriculture Planning Act» de la même année, un Ministère de la Planification ayant déjà été créé en 1943. Désormais, la planification est, pour les municipalités et régions, obligatoire. D'abord, tout de suite après la dernière guerre, elle fut surtout assumée par l'Etat, puis, dans le stade de haute prospérité actuel, le parti conservateur, revenu au pouvoir, confia la majorité des réalisations à l'initiative privée. Les objectifs principaux sont: la rationalisation de l'extension des villes, avec l'aménagement de ceintures vertes, la création de villes nouvelles, celle, dans les régions moins favorisées, de nouveaux centres industriels, la décentralisation des habitats et, d'autre part, grâce à d'importantes subventions destinées à compenser le déséquilibre démographique (90% de toute la population vit dans des villes), la rationalisation de la vie agricole. Tout au contraire de l'Amérique, les investigations théoriques ont, jusqu'à présent, été peu poussées, mais en revanche les réalisations pratiques sont infiniment plus nombreuses qu'aux Etats-Unis. Toutefois, des centres d'études se sont peu à peu constitués, entre autres aux universités de Londres et d'Edimbourg, en même temps que la «Society for the Promotion of Urban Renewal», la presse technique, dont l'excellent «Architects Journal», et la presse en général s'emploient à répandre partout la conviction que la planification dépend d'une analyse exacte des faits et non de beaux projets plus ou moins superficiels.

La sculpture anglaise depuis Moore 25

par J. P. Hodin

Si l'on considère que depuis la Réforme au XVIe siècle et l'avènement du puritanisme, avec le déchaînement de ses iconoclastes, l'Angleterre a subi quatre siècles profondément détachés de la tradition plastique, la renaissance de sa sculpture dans l'œuvre d'Henry Moore et de ses cadets n'en est que plus étonnante. Moore lui-même, Chadwick, K. Armitage, E. Paolozzi et beaucoup d'autres ont été récemment consacrés par de grands prix internationaux, tous ces sculpteurs se répartissant en «classicisants» et «romantiques», les uns et les autres, sinon très originaux, du moins toujours inventifs.

Francis Bacon 30

par Robert Melville

Le peintre F. B. (né à Dublin en 1910) procède systématiquement d'images données (photos de films, le pape de Vélasquez, un auto-portrait de Van Gogh) dont il manifeste les secrètes réserves d'expressivité, cependant que, sous l'influence du dernier Monet, la dissolution de la couleur lui est un moyen de libérer le contenu psychique de chaque œuvre.

L'art publicitaire en Grande-Bretagne 33

par Kenneth Garland

Jusqu'à une époque récente, le niveau de l'art publicitaire britannique était plutôt affligeant. Toutefois, en partie sous l'influence des réalisations américaines dans ce domaine, un progrès marqué est intervenu, surtout, il est vrai, dans la seule publicité de prestige. Il faut espérer que les agences publicitaires montreront peu à peu plus de hardiesse. – Les ouvrages reproduits émanent de la jeune génération, qui paraît heureusement joindre à l'esprit inventif des Américains le soigné d'exécution propre au graphisme suisse.